

Valerio Simoni, *Tourism and Informal Encounters in Cuba*

Coll. « New directions in anthropology », Berghahn, 2016.

Clément Marie dit Chirot



Éditeur

Éditions touristiques européennes

Édition électronique

URL : <http://tourisme.revues.org/1335>

ISSN : 2492-7503

Référence électronique

Clément Marie dit Chirot, « Valerio Simoni, *Tourism and Informal Encounters in Cuba* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 12 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 29 mars 2017. URL : <http://tourisme.revues.org/1335>

Ce document a été généré automatiquement le 29 mars 2017.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Valerio Simoni, *Tourism and Informal Encounters in Cuba*

Coll. « New directions in anthropology », Berghahn, 2016.

Clément Marie dit Chirot

RÉFÉRENCE

Valerio Simoni, *Tourism and Informal Encounters in Cuba*, « New directions in anthropology », Berghahn, 2016.

- 1 L'ouvrage de Valerio Simoni interroge à nouveaux frais une problématique chère à l'anthropologie du tourisme : celle des interactions sociales occasionnées par la rencontre touristique, entre les touristes d'une part, et les populations locales des lieux visités d'autre part. Cette question se pose d'une manière singulière à Cuba où, face au marasme économique engendré par la disparition de l'allié soviétique, le tourisme s'est affirmé comme un secteur stratégique et comme l'une des principales sources de devises au début des années 1990. Pour de nombreux Cubains, accéder aux touristes étrangers est alors devenu un moyen de bénéficier de la manne touristique dans un contexte économique précaire. Si cet accès concerne en premier lieu les personnes travaillant officiellement dans l'industrie touristique, largement encadrée par l'État, il recouvre également les relations tissées aux marges du système touristique formel, voire de la légalité. Cet ensemble de relations dites « informelles » est précisément l'objet de l'analyse développée par l'auteur.
- 2 L'ouvrage est composé de huit chapitres, regroupés en deux parties. La première partie présente un certain nombre de déterminants historiques, sociaux, politiques et idéologiques influant sur le cours de la rencontre touristique. Les relations entre touristes étrangers et populations cubaines sont situées dans la dynamique historique du tourisme international à Cuba depuis son émergence au début du xx^e siècle. Après l'indépendance, l'auteur montre notamment comment l'avènement du tourisme nord-américain dans l'île

contribue à alimenter certaines perceptions négatives du phénomène, associé à l'industrie du jeu et au développement de la prostitution. Ces représentations éclairent la relative fermeture du pays au tourisme international après la révolution, mais aussi l'ambivalence des pouvoirs publics lorsque le régime castriste jouera finalement à nouveau la carte du tourisme international pendant la « Période spéciale ». Le modèle de l'enclave touristique, privilégié par les autorités cubaines et dont la station touristique de Varadero est l'illustration, apparaît alors comme un moyen de circonscrire spatialement l'activité et de limiter les interactions entre la population locale et les touristes étrangers. Cette volonté d'instaurer une forme d'« apartheid touristique » (p. 78) est également matérialisée par la mise en œuvre de politiques répressives, notamment au nom de la lutte contre le tourisme sexuel, lesquelles conduisent en pratique à criminaliser un certain nombre de transactions informelles liées au tourisme.

- 3 Passée cette mise en contexte, l'ouvrage explore plus précisément le monde du *jineterismo*, terme intraduisible désignant à Cuba l'ensemble des activités informelles liées au tourisme – de la prostitution à la vente illégale de cigares en passant par les diverses formes de harcèlement (*tourist hustling*) dont font l'objet les touristes (p. 52). Partant d'observations recueillies grâce à un long travail ethnographique, Simoni décrit ce qui fonde l'économie morale du *jineterismo* et les différents univers de sens associés au phénomène. S'il peut être légitimé, voire revendiqué comme une forme de débrouille participant d'une culture de la lutte (*la Lucha*) propre au contexte cubain, le *jineterismo* est également au centre d'énoncés idéologiques stigmatisant les personnes s'adonnant à sa pratique. Le pouvoir normatif de ces discours est alors d'autant plus fort que ceux-ci émanent des institutions officielles et s'accompagnent de mesures répressives, telle la création d'un délit de « harcèlement du touriste » (*asedio al turista*), passible d'emprisonnement (p. 44).
- 4 Assez logiquement, le centre de l'analyse se déplace ensuite vers la manière dont les individus composent avec les dispositifs de contrôle censés réguler les interactions entre touristes internationaux et populations cubaines. Les récits recueillis auprès des *jineteros* montrent ainsi qu'une bonne connaissance de ces dispositifs est parfois nécessaire pour accéder aux touristes en évitant les systèmes de vidéosurveillance ou les descentes de police. Cette partie de l'ouvrage est certainement l'une des plus intéressantes en ce qu'elle pointe les inégalités de classe, de race et de sexe qui traversent la société cubaine contemporaine, et dont la gestion du *jineterismo* constitue un révélateur. Valerio Simoni montre par exemple comment la répression du *jineterismo* s'effectue selon un profilage racial des personnes – les populations noires étant davantage visées – et affecte plus spécifiquement les femmes dont la présence dans l'espace public est parfois remise en cause dans les lieux touristiques au nom de la lutte contre la prostitution. À l'inverse, l'auteur montre que les individus résidant à proximité des lieux touristiques ou disposant d'un capital social élevé, et plus spécifiquement de relations au sein de la police ou des établissements touristiques, sont davantage à même de contourner les obstacles limitant l'accès aux touristes.
- 5 La deuxième partie propose une approche plus phénoménologique des relations tissées entre les touristes internationaux et leurs hôtes cubains. Ce choix amène l'auteur à envisager ces interactions sous l'angle des « idiomes relationnels » (p. 107) dont elles relèvent. L'analyse explore ainsi successivement les relations dont le caractère instrumental est le plus évident, à travers différents exemples de transactions marchandes, puis les relations amicales et celles associées à l'univers festif, autre aspect

central de l'expérience touristique à Cuba. Ces dernières constituent parfois un prélude à d'autres formes de relations, amoureuses et sexuelles – notamment entre touristes hommes et cubaines – auxquelles est consacré le dernier chapitre. Plus encore que dans d'autres configurations, cet exemple met en évidence l'ambiguïté des registres relationnels mobilisés dans un contexte marqué par de profondes asymétries entre des touristes majoritairement issus des pays riches et des Cubain(e)s soumis(es) à des conditions de vie particulièrement difficiles. On retiendra notamment comment, au-delà de la prostitution au sens strict, la dimension instrumentale s'immisce dans les rapports les plus intimes quand quelques dizaines de dollars laissés pour payer un trajet en taxi constituent une manière déguisée de rétribuer un service sexuel. À ce titre, on pourra regretter que, hormis quelques rares extraits d'entretiens, le point de vue des *jinetas* soit relativement absent de l'ouvrage, en comparaison de la place accordée aux voix masculines.

- 6 L'ouvrage de Valerio Simoni représente donc une contribution indéniable à la compréhension du fait touristique au sein de la société cubaine contemporaine. Son apport tient notamment à la qualité du travail ethnographique effectué et à celle de la mise en récit des situations observées, lesquelles restituent avec clarté les enjeux de la rencontre touristique.

AUTEUR

CLÉMENT MARIE DIT CHIROT

Université d'Angers